

Djos Janssens,
*L'ombre n'a pas encore étendu
son emprise sur nos espérances*,
Fluide 2015
© photo : Simon Paque



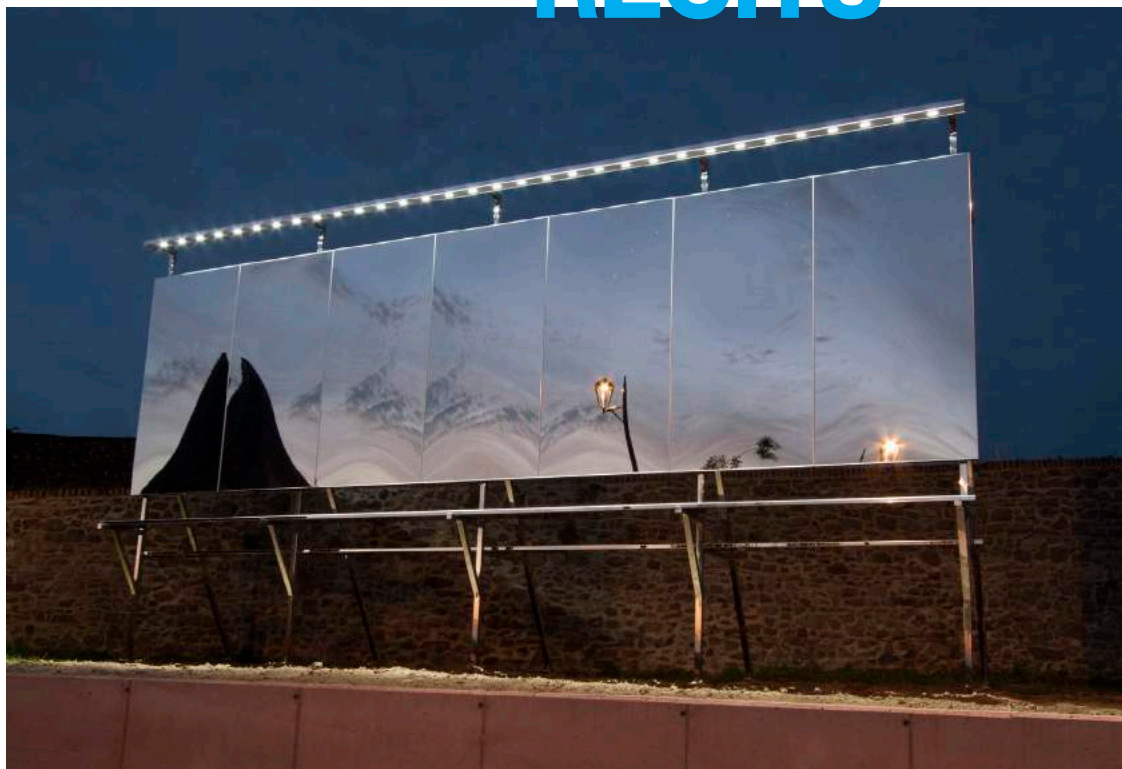
FLUIDE

Fluide - arts actuels en terre médiévale est la quatrième édition du parcours d'art actuel de Thuin¹. Organisé cette année en partenariat avec Mons 2015, il devient désormais une biennale qui a pour particularité de conserver un certain nombre d'œuvres d'une édition à l'autre pour devenir un musée à ciel ouvert. Dorothée Duvivier, attachée au BPS 22, est la première commissaire de cette nouvelle formule. Elle a invité 18 artistes à produire une œuvre en dialogue avec la cité, sa configuration et son patrimoine architectural.

ANECDOTES ET RÉCITS

Jonathan Sullam,
Board of Bills (Upward Stance), 2015

Structure en aluminium poli miroir,
système LED plus de Osram (840x420x200 cm)
Commande de la ville de Thuin pour le parcours
Fluide - Mons 2015
Remerciements Dorothée Duvivier, BPS22, Paul Furlan,
André Louis, Matelek.



Les parcours d'art actuel se multiplient et recouvrent toujours une volonté politique, qu'il s'agisse de (re)créer du lien social, d'appliquer des stratégies de "ville créative"², de réaliser une animation temporaire, le plus souvent estivale et touristique. Avec *Fluide*, la petite ville de Thuin mise sur tous ces terrains dans le but de donner à la ville une identité unique. Car, si Thuin possède des atouts, ils appartiennent tous au passé et ne suffisent pas à lui conférer une image exclusive. Pour que le projet réussisse, il nécessite l'adhésion de la population. Le programme *Fluide citoyen* y pourvoit en associant au parcours les projets créatifs d'associations d'habitants. Encore faut-il se demander ce que les œuvres réalisées et montrées dans le cadre de la manifestation recèlent de singularité et de poésie...

Lorsque l'art intervient dans la ville, il lui donne ou lui restitue des récits. Le parcours lui-même est récit : il mène d'une œuvre à l'autre et il implique la durée. Il l'est aussi parce qu'en attirant l'attention du spectateur sur des éléments naturels ou architecturaux, il transforme sa vision quotidienne. Les histoires que l'art génère sont singulières. Dans ce cadre, ces narrations plastiques sont souvent anecdotiques, elles peuvent devenir un mobilier rural (Xavier Rijs), évoquer la batellerie (DSCTHK et Daniel Fauville), fabriquer les contreforts renversés d'un édifice imaginaire (John Cornu) ou révéler ce qui se passe dans les jardins (Olivier Cornil). Certains récits dépassent les historiettes pour devenir polysémiques, brouiller les pistes convenues et en ouvrir d'inédites. Ainsi, l'œuvre de Sophie Langohr, *Les Ediles*, trois plaques émaillées placées sur une façade de la vieille église Notre Dame d'El Vaulx répondent aux "pierres parlantes" enchâssées dans ses murs depuis des siècles. Elles réfèrent aux petits panneaux d'affichage en zinc souvent utilisés par les pouvoirs publics et, par le traitement informatique des images qui les composent, elles mêlent passé et présent, ici et ailleurs. L'intervention de Christophe Terlinden accompagnera la vie des Thudiniens au fil des saisons. L'artiste a conçu quatre jeux de huit drapeaux : *Jour de fête* rassemble les drapeaux classiques (belge, wallon et communal) avec le drapeau européen conçu par Terlinden dans lequel un cercle remplace les étoiles. *Formule TW1* transforme le viaduc en circuit de course, *Maritim* reprend huit pavillons du code international des signaux maritimes. Un dernier ensemble est composé de cartes subjectives, histoires et dessins conçus par des élèves des écoles de Thuin. A chaque changement de drapeaux, un nouveau décor s'ouvre à l'imagination.

Trois artistes, Djos Janssens, Michael Dans et Jonathan Sullam, ont choisi de développer des formes qui ne se contentent pas d'apporter une réponse (trop) directe au programme de *Fluide* ou de développer plus ou moins une anecdote (qui se replie sur elle-même). Leurs œuvres s'inscrivent dans le paysage de la ville et le décalage discret qu'elles y apportent le modifie en profondeur. Elles puisent dans l'ici et maintenant de Thuin pour questionner poétiquement le monde dans lequel nous vivons et agissons et constituent à elles trois un parcours passionnant. Tel un dispositif publicitaire - des lettres orangées rétro éclairées installées sur le rempart et visibles dès l'arrivée dans la ville basse -, l'installation de Djos Janssens s'adresse au visiteur : *L'OMBRE N'A PAS ENCORE ETENDU SON EMPRISE SUR NOS ESPERANCES*. Entre projet et utopie, elle apparaît comme une devise pour le vingt-et-unième siècle, un message de résistance qui a le pouvoir de dissiper une humeur grise, de rendre le pas plus léger, de méditer et de chercher les moyens de réaliser nos attentes.



Michael Dans,
La Vierge des pauvres,
Fluide 2015
sculpture, bois polychrome
© photo : Simon Paque

FLUIDE 2015, ARTS ACTUELS EN TERRE MÉDIÉVALE

SOUS COMMISSARIAT DE DOROTHÉE
DUVIER – BPS22

ARTISTES : OLIVIER CORNIL, JOHN CORNU, JÉRÔME CONSIDÉRANT, SARA CONTI, MICHAEL DANS, DSCTHK (THIBAUT BLONDIU ET JÉRÔME ANDRÉ), DANIEL FAUVILLE, DJOS JANSSENS, OLIVIER KOSTA-THEFAINE, SOPHIE LANGOHR, CHRISTINE MAWET, LUDOVIC MENNESSON, SOCIÉTÉ VOLATILE (PHILÉMON VANORLÉ ET ARNAUD VERLEY), XAVIER RIJS, JONATHAN SULLAM, CHRISTOPHE TERLINDEN, ADRIEN TIRTAUX, STEPHAN VEE

WWW.FLUIDE-THUIN.BE

JUSQU'AU 20.09.15

(POUR LES ŒUVRES TEMPORAIRES)

En atteignant la ville haute par les escaliers, on passe devant une petite chapelle fraîchement rénovée. Derrière la porte vitrée, une statue de Vierge en bois polychrome semble être là depuis des siècles. En regardant de plus près la figure, le spectateur est frappé par son échelle - grandeur nature -, sa solitude dans le petit espace - ni cierge, ni fleur, ni autel -, sa position agenouillée, tête baissée, une main tendue, l'autre sur son sein. Entre humour noir et tendresse, Michael Dans a donné à sa *Vierge des pauvres* la position des mendiants sur les trottoirs de nos villes. Il ne l'a faite ni glorieuse, ni protectrice, elle est sale et vulnérable. La porte l'enferme de façon définitive dans sa posture plus qu'elle ne la protège. Elle nous est familière, mais cette familiarité est étrange et ambiguë : un objet de culte qui pourrait appartenir au passé (mais aucune Vierge de ce type n'existe), une personne croisée quotidiennement (mais elles ne font pas l'objet de représentation). Cette *Vierge des pauvres* réfère dans son titre et dans son vêtement à celle de Banneux, pourtant elle ne peut pas "soulager la souffrance", elle est elle-même souffrance. L'œuvre de Jonathan Sullam, *Board of Bills* prend la forme d'un grand panneau publicitaire. Elle est située sur un nouveau parking au sommet de la ville. Nul message, aucune publicité n'apparaît sur ce panneau ; son matériau, de l'acier poli, lui permet de refléter le paysage, le ciel et le mouvement des nuages, le passage d'oiseaux ou d'avions et de devenir l'écran du *drive-in* de nos imaginaires. Immobile, il réfléchit cependant tous les mouvements et l'image qu'il renvoie se modifie avec les déplacements des spectateurs. Il rejoue toute l'histoire de la mimesis du miroir de Brunelleschi à la source de Narcisse en passant par les miroirs déformants des anamorphoses. Il cadre, comme le fait l'appareil photo ou la caméra, ouvrant à toutes les interprétations, de la fenêtre ouverte sur le monde à l'extraction d'une portion de réel. C'est encore l'histoire de l'art du paysage qui s'y déroule - fond, portion de nature isolée, sujet principal - et ce panneau en est l'étape ultime : il fait partie du paysage en même temps qu'il le dévoile.

Colette Dubois

1 Les éditions précédentes ont eu lieu en 2006, 2008 et 2011.

2 Le concept de "ville créative" a été défini dans les années 1980 par l'urbaniste et publicitaire britannique Charles Landry qui préconise aux élus municipaux de développer la créativité et de s'ouvrir à la culture. D'après lui, actions culturelles et espaces solidaires permettent aux villes de relancer leur économie et d'assurer un mieux être à leurs habitants. La thèse est séduisante mais son application réelle est plus critiquable. A ce sujet, voir e.a. Elsa Vivant, *Qu'est-ce que la ville créative ?*, PUF, 2009.